

Davide Penitente, l'oratorio équestre de Bartabas

Arte, Davide Penitente de Mozart par Bartabas. Le 21 juin 2015, 18h40. C'est assurément le point fort de cette programmation spéciale Fête de la musique, le 21 juin 2015 sur Arte. Filmé à Salzbourg en janvier 2015, le spectacle saisit par son esthétisme et la présence enivrante des chevaux dans le Manège des rochers à Salzbourg, lieu historiquement lié à la présence des équidés dans la ville festival, berceau de Mozart. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10** (certes c'est tôt au matin mais le spectacle vaut largement que vous vous forciez à quitter le lit pour regarder la performances des cavaliers et des chanteurs...).

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015, 18h40 : spectacle équestre saisissant. Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). LIRE la présentation des 7 rvs programmée sur Arte, exemplaires par leur diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

The logo for the television channel Arte, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange font.

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer **Bartabas** a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Così ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait

sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collective elle-même matrice propice à leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.

La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVII^e, le Prince Archevêque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.

Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois... mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).**

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10.**

Opéra national de Paris, saison lyrique 2015 – 2016. Notre sélection

Opéra de Paris. Saison lyrique
2015-2016 : notre sélection.

« Unité, ambition, équilibre »,
les mots du nouveau directeur de
l'Opéra de Paris, Stéphane



Lissner, qui est passé par le Châtelet, Aix-en-Provence puis La Scala, réaliseront-ils leur promesses? Comme laisser « s'épanouir les artistes » et leur donner les moyens de « rencontrer leur public ». Ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? Surtout privilégier les publics (car l'Opéra de Paris est quand même la première institution subventionnée par tous les contribuables), sensibiliser les spectateurs, tous les spectateurs (c'est pourquoi nous mettons un « s » à publics, tant la diversité des profils laisse envisager une pluralité d'attentes et de mémoires, d'expériences et de ressentis en devenir, en essor, à construire...), tel devrait être aujourd'hui le but premier des maisons d'opéras trop taxer d'élitisme : rééduquer les publics, les sensibiliser donc pour les fidéliser et les « réconcilier » avec le classique et l'opéra. L'érosion des audiences atteint un degré inquiétant et tous les efforts devront être à destination des jeunes via internet sans quoi demain, l'opéra et le classique n'intéressera plus qu'une poignée, l'élite... Triste avenir.

Donc nous disons oui à « la transmission et à la création » , mais il ne faut pas omettre l'explication, la communication, l'éducation. Dans quel monde vivons-nous pour laisser Palmyre aux mains des terroristes sans qu'aucune force solidarisée à l'échelle mondiale ne reconnaisse la valeur sacrée de l'art millénaire et le vide honteux qui découlerait de sa perte ? L'institution parisienne et nationale ouvre un nouvel acte de

son histoire, numérique cette fois à destination des jeunes évidemment que soutient les nouveaux chantiers de l'Académie. L'Opéra de Paris en 2015, repose aujourd'hui sur le discernement et l'entente (complice ?) de trois tempéraments : c'est donc outre son nouveau directeur, Stéphane Lissner, le directeur musical Philippe Jordan, – à la sensibilité chambriste et raffinée, si efficace et détaillée, dramatique et profond dans Verdi, Strauss ou Mozart (le véritable atout à Paris)-, et pour le Ballet, le meilleur du monde il est vrai, le nouveau directeur de la danse, Benjamin Millepied qui annonce lui aussi, de nouvelles créations... A suivre.

Opéra de Paris

Les 8 temps forts de la saison 2015-2016 :

La nouvelle direction de l'Opéra de Paris distingue non sans pertinence, **deux volets dans la programmation plutôt riche de la saison nouvelle**, une distinction qui permet de mieux s'y retrouver :« **nouveaux spectacles** » et « **répertoire** » (c'est à dire les reprises). 8 nouvelles productions (sur les 19 affichées) retiennent notre attention particulièrement. Et parmi le » répertoire « , tout en regrettant l'absence inexplicable des opéras français, les reprises de La Bayadère (Noureev), Capriccio de Carsen et surtout Der Rosenkavalier par Wernicke, suscite l'enthousiasme... (Verdi et Strauss composent le nouveau socle de l'Opéra parisien). Suivez le guide.

8 nouvelles productions à suivre :

Moses und Aron

Schoenberg / Jordan / Castellucci

17 octobre – 9 novembre 2015

Le Château de Barbe Bleue / La Voix humaine

Bartok /Poulenc / Salonen / Warlikowski

20 novembre – 12 décembre 2015

Vol retour

Lee / Higgins / Mitchell
création française
Du 4 au 19 décembre 2015

La Damnation de Faust
Berlioz / Jordan / Hermanis
Du 5 au 29 décembre 2015

Il Trovatore
Verd / Callegari / Ollé
31 janvier – 15 mars 2016

Die Meistersinger von Nürnberg
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg
Wagner / Jordan / Herheim
Du 1er au 28 mars 2016

Iolanta / Casse noisette
Tchaïkovski / Altinoglu – Stieghorst / Tcherniakov
Du 7 mars au 1er avril 2016

Rigoletto
Verdi / Luisotti, Morandi / Guth
Du 9 avril au 30 mai 2016

Lear
Reinman / Luisi / Bieito
Du 23 mai au 12 juin 2016

Répertoire

4 reprises nous paraissent incontournables :

Madama Butterfly
Puccini / Rustioni / Wilson
8 septembre – 13 octobre 2015

La Bayadère
Noureev
19 novembre – 31 décembre 2015

Capriccio

Strauss / Metzmacher / Carsen

19 janvier – 14 février 2016

Der Rosenkavalier

Strauss / Jordan / Wernicke

Du 9 au 31 mai 2016

Suivre l'actualité de la nouvelle saison de l'Opéra de Paris
[sur le site de l'Opéra national de Paris saison 2015 2016](#)

Arte : journée spéciale Fête de la musique

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin

2015 : 13h>00h50. Concerts, opéras, spectacle

équestre, Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le

programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). Voici la présentation des 7 rvs, exemplaires par la diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

The logo for Arte, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange font.

Dimanche 21 juin 2015 à partir de 12h55

7 programmes musicaux et lyrique pour la fête de la musique

12h50

Daniel Barenboim en direct de Berlin

✖ Avec plus de 40.000 spectateurs réunis sur la Bebelplatz de Berlin le 1er juin 2014, le programme « Staatsoper für alle » a battu tous les records. C'est un rituel aujourd'hui bien rodé qui accorde musique et grand public. Depuis 2007, le Staatskapelle Berlin dirigée par Daniel Barenboim donne un grand concert gratuit en plein air sur la Bebelplatz. Cet évènement exceptionnel attire chaque année un nombre croissant de visiteurs (ainsi plus de 35 000 l'an dernier). Autour d'eux, la prestigieuse avenue « Unter den Linden » avec ses lieux et bâtiments chargés d'histoire au cœur de la capitale allemande et qui mène à l'opéra bien connu.

Le concert berlinois est un grand moment classique partagé par tous. Venus de près et de loin, les auditeurs se pressent avec leurs sièges pliants, leurs paniers de pique-nique, leurs thermos de café. Détendus, dans une atmosphère bon enfant, ils savent faire silence quand tel ou tel passage du concert l'exige. Cette année, cette manifestation a lieu dimanche 21 juin, fête de l'été et surtout journée européenne de la musique.

Programme retransmis en direct sur Arte et Arte Concert.

Au menu : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven

Daniel Barenboim en direct de Berlin

Concert en plein en direct de Berlin

Sous la direction de Daniel Barenboim

Avec le Staatskapelle Berlin

Programme musical : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven

Présenté par Annette Gerlach

15h

La Belle Hélène d'Offenbach



Pour cette nouvelle production de La Belle Hélène, le Théâtre du Châtelet reforme le couple Pierrick Sorin/Giorgio Barberio Corsetti déjà associés pour la mise en scène de la « Pietra del Paragone » de Rossini, production délirante et astucieuse, restée légitimement dans les mémoires. L'artiste plasticien Pierrick Sorin est un créateur d'illusions, de théâtres optiques décalés où la projection vidéo de séquences assemblées en temps réel réalise l'imbrication des images vidéos et des acteurs chanteurs sur la scène dans la continuité de l'action scénique. Depuis 2006, il se consacre pour une grande part au spectacle vivant. Pour cette nouvelle production, il s'est associé au metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti dont on connaît la vitalité des mises en scène. S'il est désormais banal d'utiliser la vidéo à l'opéra, la proposition de Pierrick Sorin marque une évolution du genre d'emblée dans le sens d'une narration humoristique à la façon d'une bande dessinée : à droite et à gauche de la scène, des techniciens manipulent des décors miniatures filmés par des mini caméras et projetés sur deux rampes d'écrans suspendus derrière les chanteurs. Ces derniers sont simultanément filmés et incrustés aux décors.

Du drame décalé surtout fantasque et drolatique, il en faut pour réussir mais avec finesse, le théâtre d'Offenbach, création déjantée qui se moque des dieux de l'olympes comme des figures et situations léguées par la mythologie grecque romaine.

Déjanté, parfois délirante mais astucieuse, La Belle Hélène 2015 au Châtelet remplit son office comique et lyrique. Le tandem Giorgio Barberio Corsetti/Pierrick Sorin récidivent au Châtelet, après La pietra del Paragone (2007, puis reprise en 2014) et il y a trois ans « Pop'pea » (2012) d'après Monteverdi. Ils font de l'opéra bouffe plutôt parodique et mordant de Jacques Offenbach, « La Belle Hélène », une kitchenie loufoque proche de la BD, style pieds nickelés avec une sémillante galerie de portraits finement caractérisés.

Il y a 4 000 ans dans la Grèce antique, la délicieuse et jolie Hélène, bien que mariée (au roi de Sparte, Ménélas) est une sérieuse croqueuse d'hommes. La sirène vorace assume sa destinée car c'est la fatalité. Sa mère, Vénus a promis au prince troyen Pâris la plus belle femme du monde... qui ne peut être qu'Hélène. Dès l'apparition du beau berger, Hélène au mépris de toute fidélité conjugale s'abandonne aux bras de son nouvel amant. Plus épouse maladroite mais nostalgique de sa liberté passée que dévoreuse volontaire, Hélène est un personnage qui gagne à ne pas être joué dans la caricature et les raccourcis réducteurs. Offenbach génie de la scène comique sous couvert d'amusement et de divertissement épingle les travers et défauts humains : déloyauté, trahison, jalousie, hypocrisie. ... même chez les dieux, demi dieux, héros et souverains la nature humaine et les passions dirigent la marche du monde. Particulièrement dénoncée, l'insouciance corrompue et irresponsable des puissants

On prend plaisir dès le début à rire des héros ainsi parodiés: Oreste, fils du roi Agamemnon (incarné par le jeune contre-ténor Kangmin Justin Kim) est un fêtard entouré de courtisanes, qui chante dès le premier acte : « C'est avec ces dames qu'Oreste fait danser l'argent à papa ; Papa s'en fiche bien du reste, car c'est la Grèce qui paiera ».

En transposant aujourd'hui (c'est l'Europe qui paiera), les

séquences peuvent être appliquées à notre époque : certains politique corrompus se faisant prendre la main dans le sac... ainsi chez Offenbach, l'Augure Calchas qui triche au jeu de l'oie)... les frasques de certains sont aussi clairement exposés comme au moment de la punition de Venus, l'apparition d'une sirène (Leda) à peine vêtue que butine un cygne excité ...

Le dispositif vidéo qui a fait ses preuves dans les dernières productions des deux complices est reconstitué pour Offenbach. Les chanteurs défilent en jouant sur la scène devant un fond bleu qui permet – seconde lecture offerte en temps réel – de les intégrer simultanément dans des décors tels qu'ils paraissent en triptyque au dessus de la scène; les personnes nus sont ainsi agencés dans un décor (tableaux vidéos créés par compositing) qui donne au moment de leur prestations vocales un surcroît de sens et de précisions profitable à la situation qui s'intensifie ou se dénoue alors. Cette fabrique à images suit l'action lyrique ou se permet des échappées poétiques dignes de Méliès.

Ici l'opéra se fait théâtre et les chanteurs doivent s'engager dans une fantaisie riche en surenchères d'autodérision. Ainsi la présence délectable de Kangmin Justin Kim (Oreste), du baryton-basse Jean-Philippe Lafont (Calchas, grand augure de Jupiter), du baryton Marc Barrard (le roi des rois, Agamemnon dont il fait un Al Pacino lui aussi délirant ; du ténor Gilles Ragon, Ménélas, scrupuleusement dénudé pendant le dernier acte ; du tenor turc Merto Sungu (Pâris), enfin de la mezzo-soprano Gaëlle Arquez, Belle Hélène assurée et volontaire très en appétit de rencontres et de conquêtes nouvelles ! Sa tirade acte I scène 4 est en ce sens une déclaration : « Plus d'amour ! plus de passion ! Et nos pauvres âmes malades Se meurent de consommation... Ecoute-nous, Vénus la blonde, Il nous faut de l'amour, n'en fut-il plus au monde ! »

Offenbach : La Belle Hélène

Livret : Ludovic Halévy

Hélène : Gaëlle Arquez

Pâris : Bogdan Mihai

Oreste : Kangmin Justin Kim , Agamemnon : Marc Barrard

Calchas : Jean-Philippe Lafont

Ménélas : Gilles Ragon

Lorenzo Viotti, direction

Mise en scène, scénographie, vidéo : Giorgio Barberio
Corsetti, Pierrick Sorin

Réalisation : Philippe Béziat

Productions (2015- 2h40 minutes)

Enregistré au Théâtre du Châtelet le 8 juin 2015

17h15

Concert des 3 ténors

Pavarotti – Domingo – Carreras, les trois ténors à Rome

Trilogie cathodique. Voici il y a 25 ans un concert de légende de José Carreras, Plácido Domingo et Luciano Pavarotti, trois ténors sur engagés que le jeu collectif inspire en une surenchère jamais trop démonstrative , trois dieux du gosier aux timbres respectifs si caractérisés et autant prenants, dirigés par Zubin Mehta, donné à Rome en 1990. Il est entièrement remonté pour la diffusion sur ARTE avec des séquences documentaire et d'interviews.

18h40

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer Bartabas a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Così ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées

dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collective elle-même matrice propice à leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.

La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVII^e, le Prince Archevêque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.

Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc

semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois... mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc)**.

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015

20h

The Philharmonics à Vienne

The Philharmonics est la formation réunissant sept musiciens (quatuor à cordes, contrebasse, clarinette et piano), instrumentistes à l'origine du Philharmonique de Berlin et du Philharmonique de Vienne qui osent ainsi sortir de leur répertoire habitue et jouer la complicité. Lors d'un concert de mai 2015 au Wiener Konzerthaus, ils interprètent les airs célèbres de l'empire austro-hongrois du temps de sa splendeur. Des morceaux classiques alliés à des sonorités de danses et de

musiques populaires qui venaient aussi bien de Vienne que de Prague, Budapest et Bucarest. Avec notamment quelques mélodies klezmer et tsiganes. Creuset des nations à l'est de l'Europe, l'empire des Habsbourg a su jusqu'à sa chute en 1918 intégrer la diversité des cultures en une mosaïque harmonieuse dont témoigne lors de ce concert, la combinaison éclectique qui prévaut dans le programme. Concert enregistré le 1er mai 2015 à Wiener Konzerthaus.

A 20h45

La Traviata de Verdi à Baden-Baden



À l'occasion du Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden, Rolando Villazón met en scène La Traviata de Verdi. Après une mise en scène remarquée de L'Élixir d'amour de Donizetti, l'équipe de Rolando Villazón et Johannes Leiacker assure la mise en scène et la

scénographie de La Traviata, sommet psychologique de Verdi que Rolando Villazon connaît bien pour l'avoir chanté avec Anna Netrebko au festival estival de Salzbourg. *Lors de ses passages sur les scènes de Lyon, Berlin et Baden-Baden, Villazón a prouvé qu'il était un conteur né. Son expérience de chanteur lyrique lui permet de mettre en valeur plus que tout autre les qualités d'une formation de chanteurs, tout en se servant de tous les dispositifs du théâtre avec imagination. La Traviata de Baden-Baden quitte les salons parisiens du XIXème siècle pour se transporter dans l'univers implacable des managers. Avec des flash backs, des allers-retours entre*

cauchemar et revue de variétés, des mascarades et des scènes d'amour, l'histoire tragique se tisse autour du destin de Violetta qui est présentée avec ses côtés les plus brillants et les plus sombres. L'action se fait labyrinthe, manège des illusions dans lequel se perd l'âme de la jeune courtisane dans une course à l'abîme et aux désillusions. Grandeur et décadence.

Dans le rôle de la courtisane, Olga Peretyatko, jeune étoile montante et dans celui d'Alfredo le jeune ténor brésilien Attala Ayan constituent les deux piliers de la production. Le chef espagnol Pablo Heras-Casado pilote le Balthasar-Neumann-Ensemble qu'il avait déjà dirigé dans L'Élixir d'amour.

La Traviata de Verdi à Baden-Baden (mai 2015)

Mise en scène par Rolando Villazon

Direction musicale : Pablo Heras-Casado

Avec

Olga Peretyatko (Violetta)

Attala Ayan (Alfredo)

Et le Balthasar-Neumann-Ensemble

Enregistré au Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden le 29 mai 2015

23h

Gala John Williams

À 83 ans, John Williams, compte parmi les plus grands compositeurs de musique de film de l'histoire. Au cours de sa longue carrière, il a réalisé les bandes originales de plus de 80 films, notamment les inoubliables thèmes de Star Wars, Indiana Jones, Harry Potter. En septembre 2014, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, dirigé par Gustavo Dudamel, célébrait

son œuvre dans un exceptionnel concert de gala.

Concert enregistré au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles

avec

Itzhak Perlman, violon

Dan Higgins, saxophone

Glenn Paulson, vibraphone

Michael Valerio, contrebasse

Au programme, les musiques de :

La liste de Schindler, Un violon sur le toit les aventures de Tintin, Catch me if you can, Star Wars, Amistad, Les dents de la mer, L'empire contre-attaque,...

William Christie à Vaux le Vicomte

Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l'enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l'honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil ... et de Fouquet aussi (son ministre des finances trop dispendieux et fastueux)... Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d'août), **William Christie**



dirige enfin car c'est un vœu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d'une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d'après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Épithaphe d'un paresseux* de Jean de La Fontaine, 1671) et D'Ambruys..., articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d'œuvre de la poésie du XVII^{ème}, magnifiés par le sens de l'articulation des Arts Flo, leur caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchantée qui commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de Vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dînatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d'œuvre et la source de sa perte : la tête qu'il donna pour honorer Louis XIV, piqua l'orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d'emprisonner son ministre trop somptuaire et d'employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C'est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine ... Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la

lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation... un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque... où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie**. [LIRE aussi notre présentation complète du programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants](#)

C'est là que tout a commencé... William Christie insiste sur l'intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j'aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l'un des berceaux de la musique française baroque, mais également l'œuvre fondatrice du jardin à la française » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babbie, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin))



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle *Airs sérieux et à boire* par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/



Épitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

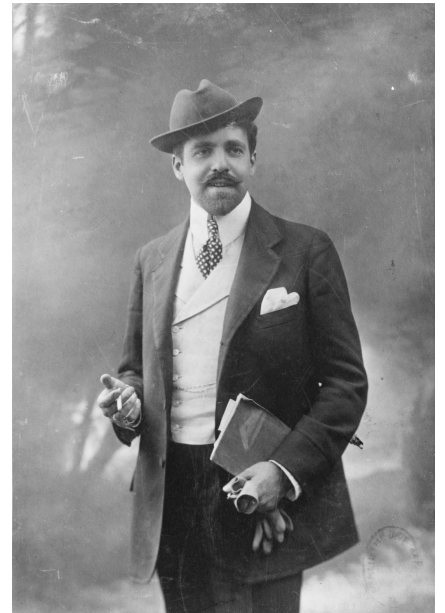
VOIR [notre clip vidéo](#) [Airs sérieux et à boire](#) par Les Arts Florissants et William Christie

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud)

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud).

Le salonard précieux maniéré rien que superficiel gagne ici de nouveaux galons : ceux d'une réhabilitation argumentée qui fait paraître enfin le génie musical. Sous la direction de Philippe Blay, voici **le vénézuélien Reynaldo Hahn (1874-1947)** dépoussiéré de tous les aprioris qui avaient réussi à dénaturer l'image originelle. L'élève de Massenet brille d'un nouvel éclat que chaque page et chaque contribution colore différemment soulignant la contribution majeure du critique, conférencier, du professeur de chant (à l'Ecole Normale juste fondée par Cortot en 1920), du chef d'orchestre et du directeur de l'Opéra de Paris sans omettre la diversité des dons du compositeur (mélodies, musique de chambre, oratorios, opéras, recueil pour piano.)... Le titre éclaire les multiples facettes d'un tempérament fécond qui reste difficile à classer. Eclectique certes mais si profond et juste. Hahn y scintille comme un diamant aux multiples facettes. Son miroitement fait sa valeur : la multiplicité de l'homme est parfaitement exprimée dans ce cycle de contributions décisives.



Hahn conscience artistique de son temps. Outre les chapitres – passionnants- dédiés aux oeuvres et à la personnalité plus qu'attachante du compositeur (qui fut aussi un chanteur aussi distingué que subtil interprète de ses propres oeuvres comme de celles des autres), c'est surtout, vrai sujet et grande révélation de l'ouvrage collectif, la culture mobile et remarquable du Reynaldo Hahn intime qui s'affirme : elle nourrit

par exemple tout le chapitre ressuscitant sa relation à Marcel Proust, dévoilant un jeu fertile d'échanges, de partages, de visions larges et complémentaires, un appétit et une curiosité exceptionnels. Passion amoureuse d'abord entre 1894 et 1896 et qui transparaît en un miroir à clés dans Un Amour de Swann, elle-même préambule ensuite à une indéfectible amitié ; du reste on comprend ainsi comment Hahn mondain parfait, c'est à dire profond et pertinent, fut en réalité « le périscope et le pariscope » (excellente formule relevée dans le texte) du Proust reclus et maladif. C'est aussi Hahn qui inspire au génie littéraire du siècle, cette habile et complexe correspondance entre les arts, surtout entre musique et peinture, langue poétique dont Hahn eut lui aussi la maîtrise totale ; ses propres chroniques sur le théâtre, les expositions et donc les tableaux précisément décrits et commentés donnent la mesure d'une sensibilité exceptionnellement développée et vive, celle du « littéraire mélomane » que détache avec tendresse et sincérité, l'admiration de Proust. La fameuse Sonate de Vinteuil n'aura désormais plus de mystère, les nombreuses références prévalant à sa genèse y étant enfin précisées...



Dans le sillon de Liszt et mieux que Christophe de Romain Rolland, Hahn et Proust incarnent une pensée curieuse et imaginative à deux cerveaux qu'attestent leurs appétits livresques, revivifiant mieux que les frères Goncourt, l'activité de Bouvard et Pécuchet de Flaubert. Au tudesque de son nom contredit / enrichi par le sourire latin de son prénom, l'auteur de *La Carmélite*, *L'île du rêve*, *Ciboulette*, de *Nausicaa*, de *La Colombe de Bouddah*, de *la Reine de Sheba* et du *Marchand de Venise* (qui ne sera naturalisé français qu'en 1912!) surgit comme l'incarnation du goût le plus sûr que réactive toujours une sensibilité aiguë au carrefour de arts sans privilégier aucun si ce n'est en témoigner la correspondance dans sa langue la plus raffinée conforme à sa nature artistique : la musique.



Plus rien du Hahn enchanteur, orfèvre, prophète pour une fusion dialoguée des arts ne vous sera désormais caché, et le livre édité par Actes Sud répare bien des lacunes sur une formidable pensée esthétique.

Mozartien lumineux nostalgique (qui dirigea Don Giovanni à Salzbourg en 1906), Reynaldo Hahn surgit dans la diversité de son immense génie. Lecture capitale. Logiquement **CLIC de classiquenews** de juin 2015.

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique ([Actes Sud](#)). [Actes Sud Beaux-Arts, Palazzetto Bru Zane. Parution : Avril, 2015](#) – 16,5 x 24,0 / 504 pages. ISBN 978-2-330-04803-7 Prix indicatif : 55, 00€

Télé. Penny Dreadful, la nouvelle série romantique néogothique

Penny Dreadful. Série télé, 2014. Créée par John Logan (le scénariste de Sam Mendes pour Skyfall) et diffusé simultanément au USA (Showtime), au Royaume Uni et au Canada, la série télé Penny Dreadful mêle un scénario digne de Game of Thrones et esthétisme léché à la Mad men. Le plus de cette fiction magnifiquement rythmée est de combiner plusieurs genres juste là bien distincts : fantastique, romanesque, far west. Les scénaristes ont habilement mêlé plusieurs univers transmis par la littérature et l'histoire du cinéma : s'y trouvent réunis, Dorian Gray (Reeve Carney) imaginé par Oscar Wilde (et ses orgies bisexuelles, véritable allégorie du plaisir et de la séduction sans limite), Jack l'Eventreur, et Jonathan Harker, combinant la gore (mesuré) et le vampirisme démoniaque classique. Pas de morts vivants à la façon de Walking Dead, mais des créatures dignes du fantastique surnaturel de l'Angleterre du XIXème siècle, à l'époque où la puritanisme fait loi, et avec lui, l'hypocrisie sociale, les prostituées et les enfants exploités dans les usines de l'ère industrielle.



Wagner, arme de séduction massive...



A cela, ajoutez Ethan qui a la gâchette la plus virtuose du royaume et qui semble venu d'un vrai western. Sans omettre le (jeune) docteur Frankenstein qui peine à créer son être parfait. Le mérite de cette joyeuse équipée est leur union improbable, tous engagés dans une lutte à mort contre le Mal absolu, et la vête qui couve et menace dans l'ombre. Chacun trouve sa propre identité grâce au regard de l'autre, en coopération.

Cette vision allopathique contredit par exemple totalement la solitude cynique qui étreint le coeur et l'âme de tous les personnages de mad Men, vaste fresque sur la vanité humaine. Ici, pouvoir enchanteur d'une action plus psychologique que dramatique (comme c'est le cas du très shakespearien Game of Thrones), on comprend que tous dépendent les uns des autres ; ne peuvent rien sans l'autre, se découvre et se révèle même grâce à l'autre.

Grand Macabre esthétique

Les beaux yeux de la française Eva green (Vanessa Ives : plus énigmatique et tragique que jamais), la fragilité virile de Josh Hartnett (Ethan Chandler, le tueur à gages : qui succombe dans les bras du beau Dorian dans l'épisode 4), la juvénilité passionné du scientifique Frankenstein (Harry Treadaway) ne sont pas les seuls arguments de cette fantaisie multigenre dont l'esthétisme atteint souvent un sublime photographique inédit (quoique rappelant la première saison de Maison close dont l'époque est semblable). Cette immersion dans le Londres victorien se fait allégorie de l'illusion initiatique qui nous en apprend infiniment plus sur nous mêmes et nos démons intérieurs que toute cure de thérapie ; chaque épisode est un joyau de narration ciselé... Alors pourquoi cette chronique sur CLASSIQUENEWS ? Quel lien avec la musique classique ?





PENNY DREADFUL : Les 6 protagonistes de la série télé la plus raffinée de l'heure : de gauche à droite, Chandler (le nettoyeur), Brona Croft (sa fiancée qui est aussi une prostituée tuberculeuse, du moins dans la saison 1), le jeune docteur Victor Frankenstein et Miss Ives. A droite, Dorian Gray (Adonis immortel), Lord Malcom Murray et son majordome de grande classe, Sembene. Chacun est dévoré par ses démons intérieurs mais tous suivent le même chemin contre la bête. De chasseurs deviendront-ils chassés ?

C'est que dès le début la musique y tient un rôle important (comme la poésie dont les vers de Keats forment le secret du jeune laborantin Frankenstein)... Dans les scènes où Dorian Grey se délecte dans la luxure, les thèmes chers à Oscar Wilde se précisent et sont même exprimés. La vie est une illusion (voir la séquence où la première créature de Frankenstein est éduqué dans les coulisses du théâtre le Grand Guignol : artisan orfèvre des effets de scène dont évidemment, le sang jaillissant des victimes du loup garou de ... Londres), car rien

ne dure or la musique qui ne dure pas est réelle c'est de là que vient son pouvoir hypnotique sur l'âme et les sens. Dorian se fait ambassadeur d'une philosophie esthétique et entraîne les spectateur à la contemplation muette de la beauté... là, sur l'air « Mon coeur s'ouvre à ta voix – grande séquence de séduction amoureuse- de l'opéra Samson et Dalila de Saint-Saëns, ailleurs, sur le lied du Tristan une Isolde de Wagner (c'est d'ailleurs sur cette musique irrésistible que Dorian séduit Ethan...). De là à réaliser les vers de Shelley et leur hymne romantique : réunir dans la vie ce que la mort avait pour seul objet d'unir... Un pied de nez à tous les mythes amoureux et romantiques. « No more let Life divide what Death can join together » / Ne plus jamais laisser la vie diviser ce que la Mort peut réunir.

Le macabre (inspiré aussi de la Ligue des Gentlemen extraordinaires), dont il est question (Penny dreadful désigne dans l'Angleterre des classes victoriennes, ce feuilleton sanglant vendu sur papier de récup à la classe indigente et ouvrière qui en est particulièrement friande) s'affirme ici élégantissime et esthétique, scénarisé avec de vrais moyens et une imagination humoristique et noire idéale : espérons que l'onirisme et l'esthétisme vapoureux recycle ce gothique fantaisiste et fantastique souvent caricatural : pour l'instant rien de tel jusqu'à présent. **PENNY DREADFUL**. La Saison 1 comprend 8 épisodes. La Saison 2 (10 épisodes) vient juste de commencer sa diffusion (mai 2015). A suivre.

Maria Stuarda de Donizetti

Paris, TCE. Donizetti : Maria Stuarda, 18>27 juin 2015. Après Bellini avant Verdi, Donizetti en traitant sous forme d'une trilogie opératique la chronique des Tudor en particulier, l'histoire d'Élisabeth lère, affirme une réelle maîtrise dramatique précisément dans le profil psychologique des deux héroïnes royales,



dessinées avec un même souci de vraisemblance psychologique. Le compositeur qui commence sa carrière à Naples, ne connaît le succès que tardivement, justement grâce à son triptyque tudorien : Anna Bolena ouvre le bal en 1830, puis Maria Stuarda (1835) enfin Roberto Devereux en 1837. Les 3 ouvrages relèvent donc de l'esthétique romantique italien, affirmant après Rossini et au moment où s'éteint l'éblouissant et dernier Bellini (Les Puritains, Paris, 1835), l'âge d'or du bel canto. A la pureté et au raffinement du style vocal, Donizetti apporte aussi ce réalisme expressif, annonciateur direct du Verdi à venir.

Marie d'Ecosse, Elisabeth d'Angleterre

La Catholique et l'Anglicane : 2 portraits de femmes

Les deux reines sont finement brossées : Élisabeth souffre de la rivalité de Marie qui a failli perdre à cause de la Stuart son cher Robert Dudley, comte de Leicester ; c'est sur

l'insistance de celui-ci qu'elle consent à la faveur d'une chasse à revoir celle qui l'a fait languir : Marie l'écossaise catholique, rêve exaltée de la campagne de sa chère France cependant qu'elle exprime un orgueil blessé dû à l'inflexible Reine vierge : Elisabeth, autorité anglicane plutôt distante ... Malgré le contexte politique et confessionnel qui les oppose, on sent dès le début que les deux femmes sont de la même veine : fières, dignes mais blessées ... leurs profils aiguisés, subtilement portraiturés et défendues par deux interprètes de bout en bout convaincantes laissent présager que leur confrontation n'en laissera aucune indemne. Et de fait Donizetti dévoile de façon inédite la double face de la reine Marie, angélique et colérique, amoureuse passionnée capable contre toute bienséance y compris pour le compositeur contre tout usage sur une scène de théâtre de la rendre ... haineuse, insultant même sa cousine Élisabeth : » vile bâtarde impure qui a profané le sol anglais « , il n'en fallait pas davantage pour que la Reine Tudor qui a du partager avec sa rivale son aimé Leicester, se décide enfin à signer la décapitation de sa cousine offensante Marie l'inflexible, lorgueilleuse, l'ennemie politique et aussi la rivale amoureuse.

La force du livret exploite la confrontation des deux tempéraments féminins (qui a aussi suscité de fameuses rivalités réelles entre divas)... de fait les manuscrits autographes ne précisent pas les deux tessitures respectives : cette imprécision originelle laisse une grande liberté interprétative : ce qui autorise un soprano angélique pour Marie, généralement présentée comme la victime, or la reine Élisabeth est loin d'être aussi dure et froide : c'est toute la valeur de l'opéra que d'avoir broser deux portraits de femmes. Même si la Reine anglicane s'impose par son autorité, son orgueil de femme qui peut tout avoir, Donizetti glisse des pointes subtiles de l'impuissance aussi, voire de l'inquiétude car Elisabeth sent bien qu'elle ne possède pas totalement et comme elle le voudrait le cœur de son beau Leicester... Cet amour lui échappe : voilà qui la rend humaine, faillible,

sensible.

On est loin des portraits compassés et lisses voire prévisibles de reines dignes mais trop schématiques, soit figures sacrifiées soit vierges impassibles : avant Verdi, Donizetti fouille la psychologie de ses deux protagonistes auxquelles de façon égale, il sait préserver les accents d'une touchante et juste sincérité. De quoi pour chacune d'elle, chanter et jouer comme au théâtre. Récemment l'ouvrage a permis entre autres à Vienne, la confrontation de deux divas glamour parmi les plus convaincantes de l'heure : Anna Netrebko (le brune dans le rôle de maria) et l'incandescente mezzo blonde Elina Garanca (dans le rôle d'Elisabeth)...

Maria Stuarda de Donizetti au TCE, Paris

Les 18,20,23,25,27 juin 2015 à 19h30

5 représentations

Production déjà créée au Royal Opera Covent Garden de Londres, en juin 2014

Drame lyrique en deux actes (1835) □ Livret de Giuseppe Bardari, d'après la tragédie éponyme de Friedrich von Schiller
Daniele Callegari, direction □ Moshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scène □ Aleksandra Kurzak, Maria Stuarda, reine d'Ecosse □ Carmen Giannattasio, Elisabeth, reine d'Angleterre □ Francesco Demuro, Robert Dudley □ Carlo Colombara, Talbot □ Christian Helmer, Cecil □ Sophie Pondjiclis, Anna Kennedy
Orchestre de chambre de Paris □ Chœur du Théâtre des Champs-Élysées

Mercredi 10 juin 2015 à 18h □

Conférence-projection : □ Les Borgia et les Tudor dans les

dramas de Victor Hugo et dans leurs adaptations à l'opéra par Arnaud Laster – Entrée libre – ☐Inscription conseillée : conferences@theatrechampselysees.fr

Lyon : Diana Baroni chante La Macorina

Lyon, Diana Baroni : La Macorina, le 7 juillet 2015, 20h30. Flûtiste du Café Zimmerman mais ici superbe chanteuse, Diana Baroni au timbre sauve et mordant, présente le programme de son dernier disque : **la Macorina**, hommage aux femmes humanistes, sirènes engagées pour les causes admirables. En espagnol, Diana Baroni déploie un blues latino d'une ivresse sensuelle spécifiquement suggestive, comme le chant et la prière du cultivateur de coton (El cosechero). Argentine de coeur, la cantatrice invite à un voyage dans le Nouveau Monde à la recherche de l'explorateur DH Lawrence (1928), lui-même enivré enchanté par la magie de l'aube au Nouveau Mexique. La voix s'accorde au quintette à cordes Alter Quintet. Succombez comme nous à la magie poétique d'une voix qui sait exprimer les plis et replis les plus intimes de l'âme latine, qu'elle soit originaire du Pérou, du Mexique, de l'Argentine...



Extrait de la critique du cd La Macorina par Diana Baroni :
Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas

ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon...) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). La Macorina (Diana Baroni, 2012)

La voix de Diana

□ Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuëla... Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs... tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain

entêtant " Ponme la mano aqui...") et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour

l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: Fièvre allure et José Antonio (Fina estampa, José Antonio) ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fièvre allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso... Et quand la chanteuse explore les chansons

Diana Baroni : La Macorina, chansons du Nouveau Monde sur les traces de DH Lawrence

Alter Quintet

Alfonso Pacin, guitare, violon, arrangements

[Lyon, La Tour Passagère](#)

[Le 7 juillet 2015, 20h30](#)

[LIRE](#) aussi notre critique complète du cd *La Macorina* par Diana Baroni

[VOIR](#) notre CLIP vidéo *La Macorina, El Cosechero*

MASTERCLASSES de BEL CANTO. Viorica Cortez et Marco Guidarini (La Garenne Colombes, 17-22 août 2015)



La Garenne-Colombes (92). [Masterclasses de Bel Canto dans le cadre de l'Académie d'été du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini \(17-22 août 2015\), envoi des dossiers jusqu'au 1er juin 2015](#). Pour répondre à la

demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste, le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** créé par le chef d'orchestre **Marco Guidarini** propose un stage d'apprentissage et de **perfectionnement au bel canto romantique italien : Rossini, Bellini, Donizetti...** Le Concours Bellini présente ainsi son Académie d'été, du 17 au 22 août 2015 à la Garenne-Colombes (au Théâtre de la Médiathèque). Au programme : atelier lyrique (technique vocale par Viorica Cortez, mezzo soprano ; interprétation stylistique du répertoire belcantiste par Marco Guidarini, chef d'orchestre), concert de fin de stage (le 22 août 2015).

Masterclasses **Viorica Cortez** et **Marco Guidarini**

Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Académie d'été du Concours international Vincenzo Bellini

**Du 17 au 22 août 2015
La Garennes-Colombes, 92 250**

[dépôt des dossiers de candidatures jusqu'au 1er juin](#)



Académie réservée aux chanteurs professionnels, chefs de chant et chefs d'orchestre. Cours le matin et l'après midi : 10-13h et 14-18h. Deux pianistes chefs de chant assisteront les maitres de stage. Un concert aura lieu en fin de stage le 22 août 2015. Date des inscriptions et envoi des dossiers : **du 15 avril au 1er juin 2015.**

Informations sur le site [du Concours Bellini et de l'Académie d'été](http://www.concoursinternationaldebeltcantovincenzobellini.com) ou au 06 09 58 85 97, mail : musicarte-org@live.fr. Consultez aussi le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : www.concoursinternationaldebeltcantovincenzobellini.com

[VOIR notre grand reportage sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) (réalisation © classiquenews 2014)

CONCOURS BELLINI 2015. Les candidatures pour le prochain Concours Vincenzo Bellini (3 et 4 décembre 2015 à La Garenne-Colombes) sont ouvertes jusqu'au 10 juillet 2015. Les auditions de sélection des candidats auront lieu **le 17 juillet 2015** à La Garenne-Colombes (92). [Consultez le site de Musicarte productions pour déposer votre dossier](#)

MASTERCLASSES. Viorica Cortez et Marco Guidarini (La Garenne Colombes, 17-22 août 2015)



La Garenne-Colombes (92). Académie d'été du **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** (17-22 août 2015), envoi des dossiers jusqu'au 1er juin 2015. Pour répondre à la demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste, le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** créé par le chef d'orchestre Marco Guidarini propose un stage d'apprentissage et de perfectionnement au bel canto romantique italien : Rossini, Bellini, Donizetti... Le Concours Bellini présente ainsi son Académie d'été, du 17 au 22 août 2015 à la Garenne-Colombes (au Théâtre de la Médiathèque). Au programme : atelier lyrique (technique vocale par Viorica Cortez, mezzo soprano ; interprétation stylistique du répertoire belcantiste par Marco Guidarini, chef d'orchestre), concert de fin de stage.

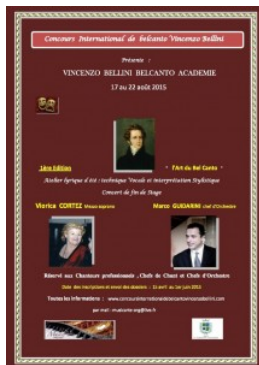
Masterclasses **Viorica Cortez** et **Marco Guidarini**

Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

Académie d'été du Concours international Vincenzo Bellini

Du 17 au 22 août 2015
La Garennes-Colombes, 92 250

dépôt des dossiers de candidatures jusqu'au 1er juin



Académie réservée aux chanteurs professionnels, chefs de chant et chefs d'orchestre. Cours le matin et l'après midi : 10-13h et 14-18h. Deux pianistes chefs de chant assisteront les maîtres de stage. Un concert aura lieu en fin de stage le 22 août 2015. Date des inscriptions et envoi des dossiers : **du 15 avril au 1er juin 2015.**

Informations sur le site [Musicarte \(organisateur du Concours Bellini et de l'Académie d'été\)](http://Musicarte.org) ou au 06 09 58 85 97, mail : musicarte-org@live.fr. Consultez aussi le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

[VOIR notre grand reportage sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) (réalisation © classiquenews 2014)

CONCOURS BELLINI 2015. Les candidatures pour le prochain Concours Vincenzo Bellini (3 et 4 décembre 2015 à La Garenne-Colombes) sont ouvertes jusqu'au 10 juillet 2015. Les auditions de sélection des candidats auront lieu **le 17 juillet 2015** à La Garenne-Colombes (92). [Consultez le site de Musicarte productions pour déposer votre dossier](#)